



PARTIR

## Grenoble s'approprie avec un œil curieux

Week-end. Le chef-lieu de l'Isère recèle de nombreux intérêts culturels et patrimoniaux, parfois insolites ou inattendus. Aperçu non exhaustif.

Au premier abord, Grenoble a tendance à perdre le visiteur, mélangeant les styles et les époques. Ce patchwork architectural où se côtoient vélos, voitures et tramway donne un peu le tournis mais suscite aussi la curiosité. Pour apprécier la ville dans toute sa dimension, il faut persister et regarder de tous les côtés, notamment en l'air.

C'est l'effort à consentir si on ne veut pas louper l'anachronique statue de Titeuf. Elle surplombe une porte d'entrée du quartier historique et invite à pénétrer dans le couvent Sainte-Cécile, où se trouve le siège social des éditions Glénat. Mais c'est vers le sol qu'il faut diriger le regard pour apercevoir les clous de bronze qui délimitent le rempart du III<sup>e</sup> siècle. Cularo, le premier nom de la ville, y est inscrit.

Littéraire, olympique, artistique...

« Au bout de chaque rue, une montagne, commente Sophie. Cette phrase est de Stendhal et c'est vrai à 99 %. » L'ancienne capitale du Dauphiné, connue pour avoir organisé les Jeux olympiques d'hiver de 1968, comme en témoigne la vasque olympique place Mistral, a aussi vu naître Henri Beyle (Stendhal) le 23 janvier 1783. Une plaque commémorative

orne la maison natale de l'écrivain. La ville lui consacre aussi un musée, une promenade guidée, un monument à côté de l'appartement de son grand-père...

Gigantesques et contemporains, certains attraits culturels de la ville obligent à prendre de la distance pour être appréciés comme le Rose Girl de Shepard Fairey. L'artiste américain engagé, alias Obey, est l'auteur de l'affiche Hope d'Obama, rappelle Sophie. L'œuvre murale a été réalisée lors du Street Art Fest Grenoble Alpes de 2019. Le festival a commencé modestement dans le quartier de Championnet en 2015. Maintenant, on recense environ 300 œuvres de street art dans l'agglomération, comptabilise la guide conférencière. Elle rappelle d'ailleurs que de grands noms de la scène artistique investissent l'espace public grenoblois depuis 1967.

La tour Perret, le phare des grenoblois

Un intérêt architectural de 95 mètres de haut attire le regard dans le parc Mistral. La tour Perret est la première tour en béton armé construite au monde. L'architecte Auguste Perret l'a conçue pour regarder les montagnes à l'occasion de l'exposition

consacrée à la houille blanche (énergie hydraulique) en 1925. Elle a été fermée dans les années 1960 car elle n'était plus aux normes mais va être restaurée. Si tout va bien, les grenoblois pourront grimper à nouveau dans leur phare d'ici à deux ans, s'enthousiasme Sophie.

En attendant, pour prendre de la hauteur, il suffit de monter dans le téléphérique jusqu'à La Bastille et franchir l'Isère par les airs. Le point de vue dévoile la géographie de la ville – désignée capitale verte européenne en janvier – son étendue et ses alentours, promesses de nombreuses autres découvertes... ■



La passerelle Saint-Laurent, appelée pont suspendu et réservée aux piétons, enjambe l'Isère. Et au fond, une montagne... Photo : Anne-Flore Hervé

par Anne-Flore Hervé.

